



NOMENCLATURE HISTORIQUE DU WEISSHORN



LA jeune Société d'Histoire du Valais romand se propose, entre autres choses, de mettre au jour toutes les chartes et franchises communales de la région qu'elle a l'intention d'étudier. Depuis longtemps je me suis consacré à l'étude de l'histoire alpine des hauts sommets et des passages élevés du Valais romand, et plus spécialement à celle des noms que les uns et les autres ont portés dans l'histoire.

Il s'agit ici de questions fort locales, en sorte que la publication des chartes des diverses communes valaisannes jettera sans aucun doute des flots de lumière sur ces appellations usitées dans le pays.

Dans mes écrits antérieurs, j'ai étudié l'histoire de maints noms alpins appartenant à la grande chaîne

de montagne qui ferme le Valais au midi, par exemple, le Grand Combin, les cols de Fenêtre et la Crête Sèche, de Collon et de Seilon, le Mont-Collon et toutes les autres cîmes qui s'élèvent autour d'Arolla, et même le Mont-Cervin et le Lyskamm, situés plus en arrière, mais se dressant au fond de la vallée jadis romande de Zermatt.

Afin de témoigner à mes collègues de la nouvelle Société mon grand intérêt pour le but qu'elle s'est proposé et aussi pour montrer quels renseignements intéressants on peut tirer de documents déjà édités, je me permets dans les pages suivantes de leur offrir un spécimen de mes recherches onomastiques.

J'ai choisi pour mon sujet le Weisshorn (4512 m.), ce sommet superbe qui se voit si bien de tout le Haut-Valais et surtout des chalets de Nessel, situés près de l'hôtel de la Belalp, et au-dessus de Brigue.

Cette fière cîme se trouve à présent sur les limites du Valais romand, dominant le Val d'Anniviers, mais jadis les deux autres vallées qu'elle surplombe (celles de Zermatt et de Tourtemagne) étaient habitées par des personnes parlant un dialecte romand. Le Weisshorn appartient ainsi, au point de vue historique, au Valais romand.

On sait que le nom de Weisshorn, ou de Pointe Blanche, ou de Punta Bianca est répandu dans toutes les parties des Alpes, ayant été attribué à maintes belles cîmes à cause des neiges étincelantes qui en recouvrent les flancs supérieurs. Peu à peu, cependant, cette appellation d'abord de signification générale, se réserve plus ou moins exclusivement à un

seul pic. C'est bien le cas du sommet dont nous comptons nous occuper, qui est devenu ainsi le Weisshorn par excellence, tout comme le Mont-Blanc désigne aujourd'hui le point culminant des Alpes qui domine Chamonix.

Mais le Mont-Blanc ne porte ce nom (du moins d'après des documents déjà édités) que depuis 1742-4 (texte et carte de Pierre Martel).

A cet égard notre Weisshorn l'emporte sur son rival plus élevé.

A. *Jusqu'en 1835.*

En effet, la première mention de notre cîme que je connaisse date de 1682.

Sur une carte fort remarquable du Valais, dressée à cette date, par Antoine Lambien, de Brigue (qui donc disposait de connaissances locales), gravée à Lyon en 1709, et reproduite en 1905, dans le tome XL de l'*Annuaire du Club alpin suisse*, en face de la p. 264, nous lisons le nom (inscrit au S. O. du village de Saint-Nicolas), de Wysgeburg h (*sic*), nom qui ne saurait désigner que notre cîme. Sur cette carte, la Dent Blanche, plus au midi, est indiquée sous le nom de « Wÿszehn h », simple traduction allemande du nom romand. Voici la première mention connue, mais il est fort probable que des chartes de la région nous offriront des allusions de date antérieure. ¹

¹ Sur la carte de Lambien, ce nom est certainement attribué à une cîme, et pas à une longue crête de montagnes.

En 1835, Gottlieb Studer inscrit les mots « Das Weiss Ge-

En 1768, la carte du Valais dressée par Gabriel Walser, indique la forme actuelle du nom « Wyss Horn », qui est adopté en 1775 par la carte de Jäger, et en 1791 par celles d'Albrecht dont l'une porte « Wüs Horn », erreur typographique, sans doute, et l'autre « Wyss Horn ». ¹

Ce n'est qu'en 1824 qu'on découvre la première mention connue de notre pic autrement que sur une carte. En effet, le baron L. de Welden indique le nom de « Weisshorn » aux pp. 4, 32, note et 33 de

birge » sur la cîme aujourd'hui dénommée Weisshorn. (Voir son panorama pris le 21 août 1835, depuis la Sasseneire, dont l'original nous a été communiqué par la Section de Berne du Club alpin suisse, qui le possède dans sa Bibliothèque). Studer emploie ainsi cette expression dans le même sens que Lambien. Voir aussi la première édition du tome II, Berne, 1870, de l'ouvrage de Studer, intitulé « Ueber Eis und Schnee », pp. 73-4: Il y est rapporté qu'on emploie ce nom pour désigner notre pic sur les alpages de la vallée de Tourtemagne. Cependant dans la « Table des noms doubles », donnée sur sa carte de 1849, il avait écrit que « Weisshorn » est le terme usité dans cette vallée. (Ce détail ne se retrouve plus sur l'édition 1853 de sa carte).

Mais plus tard, comme sur l'Atlas Wörl de 1835, cette application de « Weisses Gebirg » désigne toute la crête neigeuse s'étendant depuis le Weisshorn jusqu'à la Pointe de Zinal.

Enfin, l'édition 1849 de la carte de Keller, abandonnant les deux noms (Weisshorn et Arche) signalés sur l'édition de 1836, attribuée à notre sommet le seul nom de « Weiss Geb., 13,800 pieds de Paris ».

¹ Remarquons ici que trois cartes attribuent le nom de « Matterhorn » à une cîme située un peu au midi de notre Weisshorn, confusion possible avec le Mettelhorn. Ce sont celles de J.-H. Weiss (feuille 14, 1798, de son Atlas), de Bacler d'Albe (1799) et de Raymond (1820). Sur deux de ces cartes l'appellation « Weisshorn » est réservée à la Dent Blanche actuelle, que celle de 1798 nomme comme la carte de 1682.

son ouvrage intitulé *Der Monte-Rosa* (Vienne en Autriche). Ce nom se trouve encore sur la carte de Paul Chaix (1832), et aussi sur le panorama de Conrad Zeller, pris en 1832 de l'Alpe de l'Allée, et annexe au livre de Fröbel, dont nous reparlerons bientôt (c'est peut-être la première fois que notre Weisshorn a été figuré).

B. *Entre 1835 et 1853.*

On eût pu croire que la question avait été tranchée. Mais à notre grand étonnement, plusieurs autres noms sont attribués à notre cîme entre 1835 et 1853, la victoire définitive de « Weisshorn » ne datant que de 1853. Signalons d'abord le fait intéressant que C.-M. Engelhardt, de Strasbourg, l'un des premiers explorateurs des vallées de Zermatt et de Saas, reste fidèle toujours au seul nom « Weisshorn » auquel il attribue une altitude de 13,898 pieds de Paris, s'appuyant sur l'autorité du chanoine Berchtold, de Sion. Ainsi « Weisshorn » est indiqué sur ses trois cartes datées de 1840, de 1850, de 1856 et dans ses deux ouvrages importants, intitulés « *Naturschilderungen aus den höchsten Schweizer-Alpen* », édité en 1840, et « *Das Monte-Rosa und Matterhorn-Gebirg* », édité en 1852.¹

¹ Ajoutons au nombre de ces fidèles G. Studer, en 1840 (panorama depuis le Mattwaldhorn, appendice du t. I de l'*Annuaire du Club alpin suisse*) et son camarade de voyage Melchior Ulrich, de Zurich, en 1849, dans son article imprimé dans les

Ces errements singuliers commencent en 1835.

I. Le « MONTE-VISO ». L'Atlas de Wörl (1835) ajoute au nom de « Weisshorn » l'altitude (la première connue), de 12,560 pieds de Paris, et aussi une seconde appellation « Monte-Wiso!!! » qui, naturellement, appartient de droit à une cîme très visible qui s'élève au sud-ouest de Turin. Ce nom singulier est sans doute une déformation romande de « Weisshorn », car Fröbel (« Reise in die weniger bekannten Thäler auf der Nordseite der Penninischen Alpen », Berlin, 1840, p. 147-8, note), dit que E.-H. Michaëlis affirme que c'est là la forme usitée par la population romande des environs (le Val d'Anniviers). De son côté Fröbel ajoute que son guide d'Ayer, en 1839, ne connaissait pas ce nom de « Monte-Viso ».

2. « L'ARCHE ». Ce drôle de nom paraît d'abord sur l'Atlas de Wörl (1835), où il est attribué aux glaciers (aujourd'hui dénommés « du Weisshorn » et « du Moming ») situés sur le versant anniviard du Weisshorn.

Mais l'édition 1836 de la carte de la Suisse dressée par H. Keller l'attribue à notre pic, comme alternatif du nom « Weisshorn », avec l'altitude de « (?) 12,000 pieds de Paris ».

En 1840, Fröbel (p. 147), signale à juste titre cette erreur, car le nom appartiendrait à une partie du

« Mittheilungen der naturforschenden Gesellschaft in Zurich », t. I, p. 304, et dans son opuscule de 1850 (pp. 37 et 47).

Citons encore la carte de Fröbel (1840) et le professeur écossais J.-D. Forbes, dans son ouvrage intitulé *Travels Through the Alps of Savoy* (Edimbourg et Londres, 1843, pp. 301 et 303).

glacier situé sur le versant anniviard des Diablons, et aurait été donné à ce fragment de glacier à cause de sa forme singulière (tout près de là se trouverait un passage dangereux, praticable aux chasseurs de chamois seulement). La dernière donnée semble indiquer le col aujourd'hui connu sous le nom de « col de Tracuit » (3252 m.), dont l'échancrure ou dépression au pied sud-est des Diablons, pourrait faire penser à une « arche » ou demi-lune.

Cette appellation fantasmagorique ne se trouve plus sur l'édition 1849 de Keller (je ne possède aucune édition datée entre 1836 et 1849). Mais elle fait une dernière apparition sur la 1^{re} édition (dressée en 1849 et éditée en 1850) de la « Carte des Vallées méridionales du Valais », due à l'habileté de Gottlieb Studer, alpiniste bernois très célèbre. Elle figure, non pas sur la carte elle-même, mais dans la Table de noms doubles qui lui est annexée, et où il est dit que « Arche » est le nom usité pour notre cîme à l'Alpe de l'Allée, située au fond du Val d'Anniviers. Mais « Arche » ne se trouve plus sur l'édition revue de la carte de Studer, éditée en 1853.

3. « SCHALLENHORN ». D'après Fröbel (p. 148), en 1840, ce nom serait attribué à notre cîme par les habitants de Zermatt, sans doute parce que, de ce côté, le Weisshorn se dresse au fond du glacier de Schallen ou Schalliberg. Mais l'appellation de « Schallhorn » a été plus tard réservée à une cîme pointue, s'élevant sur la grande crête, un peu au midi du Weisshorn.

4. « PIGNE DE LEISS ». En 1835, sur son Panorama

pris depuis la Sasseneire, Gottlieb Studer attribue le nom de « Rocs de Leiss » aux environs du Schallihorn, y compris un fragment du Weisshorn, tandis que l'édition 1849 de la carte de Keller l'inscrit à la place du sommet aujourd'hui connu sous le nom du « Rothorn de Zinal ». Mais plus tard, Studer changea d'avis, sans être bien fixé.

En effet, en 1849, il nous offre le nom de « Pigne de Leiss » comme appellation alternative de celle de « Weisshorn », et cela tant sur sa carte que dans la Table de noms doubles y annexée, ajoutant dans la Table que la forme « Pigne de Leiss » est employée à l'Alpe d'Arpilletta, val d'Anniviers. Mais en 1853, il attribue le double nom de « Pigne de Leiss ou Schallhorn » au Schallihorn d'aujourd'hui (donnant le seul nom de « Weisshorn » au sommet qui nous intéresse), bien que dans la Table de 1853 il indique « Pigne de Leiss » comme nom alternatif du Weisshorn, tout en supprimant la mention d'Arpilletta. Enfin, dans son ouvrage de 1870 (« Ueber Eis und Schnee », t. II, p. 73), il nous apprend que le terme « Pigne de Leiss » appartient à toute la crête aiguë qui s'étend du Weisshorn jusqu'au Gabelhorn, soit à peu près à la même crête à laquelle Wörl, en 1835, avait attribué l'appellation de « Weisses Gebirg ».

L'origine du mot « Leiss » ne m'est pas connue. Mais le professeur Melchior Ulrich, de Zurich, nous dit dans son opuscule intitulé : *Die Seitenthäler des Wallis*, Zurich, 1850, p. 46) que ce fut du chanoine Rion, de Sion, qu'il reçut le nom de « Pigne de Leis ».

5. « PIGNE DE VIONIN ». Sur sa carte de 1853 (Table de Noms doubles) cette appellation nous est offerte par Gottlieb Studer, comme étant le nom usité dans le Val d'Anniviers, affirmation qu'il reproduit dans son ouvrage de 1870 (p. 73), où il l'orthographie « Vianin ».

Il est possible que ce nom singulier puisse avoir un rapport quelconque avec la famille Viennin ou Viannin ou Vianin, du Val d'Anniviers, dont un membre, Joseph, prit part avec l'alpiniste anglais, W. Mathews, en 1859, à une tentative de gravir le Weisshorn, la caravane étant partie de l'Alpe de Traucuit, située au fond du Val d'Anniviers.

Résumons maintenant l'histoire de ces cinq noms attribués à notre pic entre 1835 et 1853 :

1. « Monte Viso ». L'Atlas Wörl (1835).
2. « L'Arche », 1836 (Keller) et 1849 (G. Studer).
3. « Schallenhorn », 1840 (Fröbel).
4. « Pigne de Leiss », 1849 et 1853 (G. Studer), et Ulrich (1850).
5. « Pigne de Vionin », 1853 et 1870 (G. Studer).

C. A partir de 1853.

Nous avons vu que la carte de Studer de 1853 nous offre deux noms alternatifs pour celui de Weisshorn.

En 1853 aussi parut l'ouvrage excellent de J.-M. Ziegler, intitulé : *Hypsométrie de la Suisse* (Winterthour), dans lequel nous trouvons à la p. 122, le seul

nom de « Weisshorn », avec l'altitude de 4515 mètres ou 13,900 pieds de Paris, obtenue par le chanoine Berchtold.

D'ordinaire Ziegler recueille *tous* les noms qui ont été attribués à un sommet quelconque (voir sous le Mont-Cervin et le Dôme du Mischabel, même page). Mais comme il ne cite qu'un nom pour notre pic, il me semble clair qu'il l'a considéré comme le nom *unique* de notre belle cime.

Cette façon de voir fut adoptée par les alpinistes anglais, ainsi que le démontre l'ouvrage officiel publié par le Club alpin anglais en 1859, et intitulé *Peaks, Passes and Glaciers*, p. 519. Sont du même avis, en 1859 les deux alpinistes anglais, Leslie Stephan et C.-E. Mathews (voir l'*Alpine Journal*, organe du Club alpin anglais, t. I, pp. 40-6).

Plus tard, le 19 août 1861, notre fière cime fut vaincue par le professeur John Tyndall, accompagné des guides J.-J. Bennen (de Lax, Haut-Valais) et Ulrich Wenger (de Grindelwald). M. Tyndall emploie *toujours* le seul nom « Weisshorn » dans son opuscule intitulé : *Mountaineering in 1861* (pp. 41-67), qui donne le récit de cette première ascension.

Enfin, en 1862 eut lieu la publication de la feuille XXIII de la Carte officielle suisse, dite Carte Dufour. Elle consacra définitivement l'appellation unique de « Weisshorn » pour notre sommet, qui devint ainsi par excellence le Weisshorn des Weisshorn !!

Notes complémentaires.

1835. Carnet Ms. de Gottlieb Studer (conservé dans la Bibliothèque de la section de Berne du Club alpin suisse).

P. 150, 22 août 1835: « A droite du mamelon rocheux de la Rochette derrière les crête alpines de Lez ou *Leisse*, un pâturage qui borde celui de l'Arpitette et y appartient, mais qui est utilisé seulement pendant quelques semaines au cœur de l'été, s'élèvent, formant un cirque glaciaire élevé et déchiqueté, ces géants de la création, appelés les crêtes des *Rocs ou Pignes de Leiss* et le sommet neigeux, qui aveugle, de Le Blanc. »

1852. Carnet Ms. de G. Studer. A la page 216, il fait mention de la *Pigne de Leiss* et à la page 219, il écrit : « Les Pignes de Leiss s'étendent du Weisshorn au Rothhorn et à Le Blanc. Le Weisshorn est appelé ici (Alpe de l'Allée, au fond du Val d'Anniviers) la *Pointe de Vionin* (sic). »

Quant au nom de *Weissgebirge*, Studer en 1835, page 156, l'emploie pour toute la chaîne neigeuse qui ferme le fond de la vallée de Tourtemagne. Il ajoute : « En étudiant la forme de la plus haute pointe de cette chaîne j'ai cru pouvoir certainement identifier le *Roc de Leiss*. »

Cette crête est ainsi décrite en 1836, par E.-H. Michaëlis, à la note de la page 272 du tome I., Zurich, du recueil intitulé « Mittheilungen aus dem Gebiete der theoretischen Erdkunde », édité par J. Fröbel & Oswald Heer : La chaîne inaccessible s'allongeant sur une très grande distance du « Weiss Gebirg » s'étend de la crête des Alpes Pennines, vers le nord, entre les vallées d'Hérens, d'Anniviers, de Tourtemagne et Saint-Nicolas ; sa plus haute cime est bien le *Weisshorn ou Wyshorn*, qui est appelée *Monte Viso* par les habitants romands des environs et *Schallenhorn* sur le versant de Zermatt. »

